

La police intégrée s'appuie sur une architecture centrale

La réforme des polices a également entraîné une réorganisation complète dans le domaine informatique. La Police fédérale, qui a hérité de la responsabilité de toute l'informatique, a commencé par élaborer une architecture centrale. Entre-temps, la police a déployé les premières applications sur cette architecture.

DRIES VAN DAMME

Début 2001, la réforme des polices a attribué toute la responsabilité IT à la nouvelle Police fédérale, dont la première mission fut de regrouper sous une architecture centrale les systèmes des anciennes polices communales et judiciaire, de la Gendarmerie et du service d'appui policier. Concrètement, la Police fédérale a été chargée d'élaborer une plate-forme unique devant desservir les deux niveaux de la police intégrée - local et fédéral. Cette plate-forme repose sur une banque de données centrale - la police a opté pour Caché d'InterSystems. Dans la nouvelle situation, c'est la Police fédérale qui assure le développement de solutions et services qui bénéficient à l'ensemble des services de police. En 2003, la Police fédérale a choisi d'utiliser Linux Red Hat comme norme sur les serveurs, tandis que le choix s'est porté sur Windows NT4 pour les stations de travail. Une migration vers Windows XP est envisagée à court terme. "Nous sommes actuellement en plein développement de PolOffice, indique Eddy Muylaert, directeur de la télématique à la Police fédérale. Ce vocable désigne la couche applicative qui se place au-dessus de l'architecture. Nous développons l'ensemble des applications de manière modulaire, après quoi nous effectuons l'implémentation étape par étape - zone après zone. Nous travaillons en fait suivant le principe de la tache d'huile. Les zones qui sont prêtes sur le plan du matériel et du logiciel passent en premier. Entre-temps, nous poursuivons l'optimisation des applications."



■ Eddy Muylaert, directeur de la télématique: "PolOffice Circulation est la première application dans l'architecture commune. Auparavant, chaque service de police utilisait sa propre application."

Priorité à la circulation

Le module PolOffice Circulation est le premier développement à avoir été placé par la Police fédérale sur l'architecture centrale. Ce choix s'explique assez aisément, dans la mesure où le plan de

sécurité national considère la circulation comme l'une des principales priorités. "L'application PolOffice Circulation rassemble tous les règlements de circulation, poursuit Eddy Muylaert. Auparavant, chaque service de police utilisait sa propre application. Le nouveau système englobe toutes ces fonctionnalités."

police. Concrètement, cela signifie que les collaborateurs mutés d'un service de police à un autre ne doivent pas commencer par apprendre à travailler avec une nouvelle application de circulation. "La loi sur la circulation évolue rapidement. C'est pourquoi il était judicieux de développer l'application de circulation comme premier module commun, indique pour sa part Guy Dahmen, architecte IT à la Police fédérale. De plus, la Police fédérale était en retard sur la Police locale. Il était important de permettre dès que possible à tous de travailler à la même vitesse." Depuis l'automne 2003, la Police locale envoie du reste les données des PV du module Circulation par voie électronique au parquet compétent. Avec l'arrivée de PolOffice Circulation, la Police fédérale a maintenant aussi cette possibilité. "On peut considérer cela comme une forme de simplification administrative, poursuit Guy Dahmen. Depuis que nous transmettons les données par voie électronique, les performances du parquet de Turnhout ont été multipliées par 7. Le projet montre que l'informatique peut constituer un véritable incitant pour apporter un changement culturel dans l'administration."

Gestion des enquêtes

Entre-temps, un module de gestion des enquêtes est également achevé au sein de PolOffice. Ce module, qui est une version allégée du système utilisé par la police lors de l'enquête sur l'affaire Dutroux, est également destiné aux petites enquêtes. "L'application fait apparaître toute une série de données - dans différents formats - sur les personnes, les moyens de transport, les objets, les faits, les emplacements, etc., poursuit Muylaert. Le système doit permettre aux enquêteurs d'avoir une meilleure vue d'ensemble, c'est pourquoi l'application supporte l'examen des liens entre toutes ces données." Eddy Muylaert signale également que la plate-forme centrale de la police ne comprend pas uniquement les informations opérationnelles pour les modules relatifs à

suite page 17 

II suite de la page 15

la circulation et à la gestion des enquêtes, mais aussi les applications nécessaires au fonctionnement interne de la police, notamment des modules pour la gestion des documents, les ressources humaines, la logistique, l'enregistrement des prestations, les agendas, etc.

L'une des applications est un répertoire téléphonique reprenant tous les collaborateurs des services de police. Cet annuaire s'est vite transformé en une application opérationnelle réussie. "Chaque unité est responsable des données relatives à ses collaborateurs, précise encore Muylaert. De cette manière, le système est tenu à jour de manière dynamique. Le système est lié aussi bien à la structure de la police qu'au fichier du personnel, ce qui permet aux collaborateurs d'y retrouver très rapidement les informations qu'ils recherchent. C'est une application que nos 45.000 collaborateurs utilisent jour et nuit, chaque jour de la semaine, depuis 24.000 PC. Nous

"Le choix de Caché et Linux Red Hat ne fut peut-être pas conventionnel, mais nous recherchions la performance et la stabilité."

l'avons placée sur la plate-forme centrale, et nous constatons que la combinaison de Caché et Linux Red Hat assure à la fois stabilité et performance."

Portail d'accès

L'accès aux différentes applications s'effectue via un portail. Grâce à une procédure d'ouverture de session sécurisée, seules les personnes autorisées ont accès, par exemple, à PolOffice, au Registre national, au service des permis de conduire ou au service de l'immatriculation des véhicules. L'utilisation de ce portail est également importante dans le cadre du troisième module développé par la Police fédérale, en l'occurrence le support de la planification des transports de fonds. "Nous avons assurément besoin d'un environnement

stable pour cette application très critique, souligne Guy Dahmen. Ces informations étant très sensibles, nous ne pouvons pas en dire beaucoup plus." En bref, les sociétés de transport envoyaient auparavant leurs itinéraires planifiés et leurs horaires à la police par fax, pour lui permettre de savoir où et quand les transports devaient être escortés. Lorsqu'une modification intervenait dans ces plans, cela entraînait tout un flot de paperasserie. Aujourd'hui, les informations parviennent directement à l'ensemble de services concernés via le portail, et les éventuelles modifications sont répercutées immédiatement au niveau des différents intervenants.

"La procédure d'ouverture de session garantit une sécurité supplémentaire, poursuit toujours Eddy Muylaert. Nous

gardons une trace de tous les mouvements sur le système. Nous pouvons donc immédiatement retrouver qui a ouvert une session, depuis quel PC, etc. Cela nous procure une sécurité supplémentaire." Caché joue un rôle important à travers l'ensemble du projet PolOffice. "Le choix de Caché ne fut pas conventionnel, estime Eddy Muylaert. Mais nous recherchions la performance et la stabilité, et non une marque spécifique. En outre, Caché nous a permis de gagner beaucoup de temps. Le produit est en effet identique sur serveur et sur PC; il tourne sur Pentium 2 avec 64 Mo et fonctionne parfaitement sur un réseau 9,6 Kbit/s. C'est important pour nous, non seulement parce que chaque développement ne doit être effectué qu'une seule fois – il n'y a aucune différence selon que l'on se trouve côté serveur ou PC – mais aussi parce que nous sommes certains que les banques de données seront accessibles depuis chaque PC." ●